

Jongler avec les rotations en grandes cultures bio

Dans le Gers, Alain et Didier Daguzan sont entièrement autonomes, à part pour quelques semences et la bouillie bordelaise.

« **J**e travaille depuis 1984 sur la ferme familiale, raconte Alain Daguzan. Mes parents ont toujours conduit les cultures en conventionnel. C'est ce que mon frère Didier et moi avons continué de faire pendant quelques années, lorsque nous nous sommes installés tous les deux en Gaec, en 1992. En 2004, après avoir rencontré un agriculteur qui travaillait en bio, nous avons décidé de changer de pratique. »

Ils mettent alors en place, sur leurs 125 ha de grandes cultures non irrigués, un système de rotations adapté. Leur objectif est de maîtriser l'enherbement, d'être autonomes vis-à-vis de la fertilisation et des semences, mais aussi de réduire le phénomène d'érosion et de lessivage des nitrates.

PLUSIEURS ROTATIONS TESTÉES

Les premières années, ils réalisent différents tests. La première rotation comprend féverole et trèfle incarnat pour l'apport d'azote, suivis de blé et de deux cultures d'été, soja et tournesol. « Le trèfle incarnat apporte beaucoup d'azote, mais comme notre exploitation est située dans la partie la plus sèche du département, il est difficile à implanter, explique Alain Daguzan. Par conséquent, nous ne

Des rendements quasiment dans la moyenne de la région

	Gaec de Couayroux, d'Alain et Didier Daguzan	Réseau des fermes de référence bio de Midi-Pyrénées 2010 (*)	Prix moyens 2012 (HT)
➤ Soja non irrigué	12 q/ha	17 q/ha	750 €/t
➤ Blé tendre	30 q/ha	32 q/ha	400 €/t
➤ Féverole	13 q/ha	19 q/ha	400 €/t
➤ Pois protéagineux	15 q/ha	14 q/ha	400 €/t

(*) Résultats de la chambre régionale d'agriculture

l'avons pas gardé. » Pour améliorer la tête de rotation, en plus de la féverole, les deux agriculteurs ont aussi essayé les pois protéagineux. La culture a bien donné deux années de suite, puis plus rien les deux suivantes à cause du gel (2012) et de la pluie (2013). Ils ont réessayé cette année, dans des conditions correctes, et espèrent de bons résultats.

Les cultures d'été représentant une part trop importante de la sole (la moitié), ils ont été amenés, pour des raisons de sécheresses successives, à en supprimer une, le tournesol, économiquement moins rentable que le soja, qui semble être une culture d'avenir. Aujourd'hui, après la récolte de blé tendre, ils implantent un couvert de féverole, avant

de semer du soja au printemps, puis du pois d'hiver.

Depuis 2004, Alain et Didier n'utilisent aucun engrais organique ni d'antimicrobien. Ils sont, par ailleurs, en autonomie quasi complète concernant les semences qu'ils produisent eux-mêmes. Ils achètent uniquement les semences de cultures nouvelles qu'ils voudraient tester et de la bouillie bordelaise pour traiter les semences de blé contre la carie.

Le défi le plus difficile à relever est la gestion de l'enherbement. Pour maîtriser par exemple la folle avoine, les frères ont choisi de semer le blé tardivement, courant décembre. « Cela réduit un peu le rendement, mais nous permet de nous en débarrasser, précise Alain. Nous faisons aussi des interventions manuelles de rattrapage autour des champs. Une rotation adaptée permet une bonne gestion des plantes concurrentes. »

FORTE MÉCANISATION

Mais le poste de dépenses le plus important est la mécanisation. Depuis 2006, les deux agriculteurs ont choisi le non-labour. Pour le désherbage, ils utilisent le plus souvent la herse étrille, la bineuse et l'écroûteuse. Bricoleurs, ils ont ajouté à cette dernière un système de terrage afin qu'elle soit plus « agressive » et arrache mieux l'herbe. Ils montent une partie à l'avant du tracteur, une

BIEN GÉRER SON COUVERT D'HIVER



« La date d'implantation du couvert est très importante car elle détermine sa date de destruction, estime Alain Daguzan. Pour obtenir un maximum de matière organique et d'azote, il faut avoir beaucoup de végétation, et donc détruire tard ce couvert. Mais il ne faut pas non plus attendre trop, car on risque un épuisement du sol en réserves utiles, notamment en eau. Chez nous, la meilleure

date d'implantation de notre couvert de féverole est début octobre, pour une destruction mi-avril. » Pour ce chantier, les deux frères utilisent un broyeur monté à l'avant du tracteur et un cultivateur à ailettes à l'arrière, qui scalpe les plantes à 6 cm de profondeur. Puis ils passent la herse rotative ou un rotovator de maraîchage pour mélanger le tout, avant de semer.

« Le défi le plus difficile à relever est l'enherbement »



ÉCROÛTEUSE.

Bricoleurs, les frères Daguzan ont ajouté un système de terrage contrôlé à leur écroûteuse.

COUVERT.

Chaque hiver, après avoir récolté son blé tendre bio, Alain Daguzan implante un couvert de féverole, avant de semer du soja au printemps.

nous avons sous-solé à 25 cm de profondeur, sans retourner la terre pour ne pas brasser la matière organique. Cela nous a ensuite permis d'intervenir plus tôt. »

DES RENDEMENTS SUFFISANTS

En 2014, les frères Daguzan comptent cultiver 50 % de blé, de loin la culture la plus rentable, et du soja, avec de la féverole et du pois protéagineux. Ils veulent aussi essayer de sécuriser 10 ha de soja grâce à une irrigation par couverture totale. « Si nous récoltons 25 q/ha de blé après le soja et 30 q/ha après la féverole, nous serons contents, espère Alain. L'efficacité des engrais organiques étant plutôt faible, nous préférons nous en passer. Même avec des objectifs de rendement moindres, nous sommes économiquement gagnants. La culture de légumineuses et la mise en place de couverts ont tellement d'avantages que ce serait dommage de s'en passer. »

Ils ont également un atelier d'élevage extensif de quinze mères saïes, dont ils vendent les veaux et les brouillards, et 25 ha de prairies permanentes, sur lesquelles est épandu le fumier. Les bêtes sont nourries avec les céréales de la ferme. Autonomes dans leur fonctionnement, Alain et Didier Daguzan ont de faibles coûts de production et prennent peu de risques financiers, si bien que, même en ayant des rendements inférieurs à ceux d'une conduite conventionnelle, leurs résultats économiques sont positifs et ils dégagent deux revenus corrects.

Florence Jacquemoud

POINTS FORTS

- Quasiment aucun intrant.
- Bonne valorisation des cultures.
- Salaire satisfaisant.

POINTS FAIBLES

- Beaucoup de travail mécanique.
- Gros parc de machines à entretenir.
- Maîtrise de l'enherbement.